

Discours prononcé a la Convention de Waltham

Par M. l'Abbe Philippe L. Belliveau, de Grande Digue, N. B.

LE CLERGÉ ACADIEN

(suite et fin)

Je ne sais si tous mes bienveillants auditeurs envisagent la réunion d'aujourd'hui de la même façon, mais moi qui vous parle, je trouve que la démonstration de ce jour offre un spectacle aboulment inouï dans les fastes de l'histoire, et qu'il fournira à la postérité une page inédite sur la vitalité d'un peuple. Que voyons-nous, en effet aujourd'hui, dans cette coquette petite ville de Waltham? Quelques milliers d'Acadiens, hier disséminés sur tous les points de l'Union américaine, aujourd'hui réunis ou représentés en convention nationale. Le monde offre-t-il, dans les annales de son histoire, un spectacle semblable à celui-là, d'une poignée de brave osant lever la tête au milieu d'une agglomération de 75 à 80 millions d'habitants et demandant, sans peur, à garder leur nationalité distincte, avec tout ce que cela comporte? Non, messieurs, il n'y a que chez un peuple qui a passé par le fer, le feu, le sang et les armes, où on trouvera autant de ténacité, de courage, j'allais dire d'audace! O les trouvions-nous, ce matin, ces braves Acadiens? Au pied des autels.—Où les trouvons-nous en ce moment? Ici, dans ce vaste théâtre, buvant à longs traits, les paroles qui leur rappellent la Patrie absente. Sans aller plus loin, messieurs, voilà les deux éléments constitutifs d'une nation selon le cœur de Dieu: La foi et le patriotisme. Nous les trouvons chez vous réunis; c'est pourquoi nous nous en retournerons au pays natal avec un regain de foi dans l'avenir de notre peuple, non seulement sur le sol même de l'Acadie, mais sur quelque plage que la Providence nous jette. L'enfant qui se souvient de sa mère ne saurait périr. Il pourra s'égarer parfois—mais revenu à lui-même, il courra se jeter dans ses bras. Vous ne sauriez périr, compatriotes des États-Unis, parce que vous vous souvenez de votre Mère qui est la Patrie. Ce doux souvenir a été le mobile qui vous a suggéré et qui a mené à bonne fin la gigantesque entreprise d'aujourd'hui. Soyez-

en cordialement félicités. Vous êtes venus souvent, sur l'invitation de votre Mère, vous assoir à ses agapes fraternelles en ce grand jour de l'Assomption, notre fête patronale à tous, vous l'avez invitée à son tour, à venir se réjouir avec vous. Quelles sont belles, messieurs et mesdames, ces relations filiales! et j'oserais prédire que tant qu'elles dureront—et elles dureront toujours, je l'espère—ni les uns ni les autres nous ne désespérerons de l'avenir. L'union la plus étroite est entre nous nécessaire, si nous voulons remplir la mission que Dieu nous a assignée, en conjonction avec nos frères canadiens-français, c'est-à-dire répandre et vivifier l'idée catholique et française sur ce continent d'Amérique. Comme le disait tout dernièrement l'orateur sacré de la grande St-Jean-Baptiste de Québec: "Soyons patriotes—soyons-le en paroles, sans doute, mais encore, mais surtout en action. C'est l'action commune, le groupement des forces, le ralliement des pensées et des volontés autour d'un même drapeau qui gagne la bataille. Et quand faut-il que cette action s'exerce? Quand est-il nécessaire de serrer les rangs? Ah! chaque fois que la liberté souffre, que le droit est opprimé, que ce qui est inviolable a subi une atteinte sacrilège: chaque fois que la nation voit monter à l'horizon quelque nuage menaçant, ou que son cœur saigne de quelque blessure faite à ses sentiments les plus chers." Ce n'est pas à moi de vous dire si ce moment est arrivé, si l'ennemi est à vos portes, nous venant parfois, de quartiers où nous nous y attendions le moins—d'autres plus autorisés vous le diront—mais je ne saurais trop, pour ma part, vous recommander l'union étroite et constante à nos chefs nationaux, à la Société de l'Assomption, au clergé acadien et à nos institutions.

Avant de finir, messieurs, je ne voudrais pas que mes paroles de tout à l'heure fussent interprétées comme un encouragement à l'émigration. Au contraire, l'émigration, loin d'être désirable, est pour

un peuple faible et peu nombreux surtout, une plaie nationale. Je veux que vous saisissiez bien ma pensée, et que vous sachiez, une fois pour toute, que le départ d'un seul d'entre nous enlève à l'arbre de la nation une partie de sa sève, et l'affaiblit d'autant. Quelques-uns sont ici par nécessité, d'autres à cause de leur incurie et de leur manque d'énergie au pays natal—notre plus grand désir à tous c'est de vous voir bientôt combler vos déficits, mettre ordre à vos affaires et nous revenir le plus tôt possible. La Patrie vous tend les bras et tressaillera d'allégresse au jour du rapatriement. Vous êtes ici dans un pays libre, il est vrai, régi par une constitution admirable, donnant à chaque citoyen ses coutées franches et larges et protégeant ses libertés avec largesse. Je n'en veux pas d'autre exemple que la réunion d'aujourd'hui tenant ses assises, non seulement sans entraves, mais autorisée de la bienvenue d'un des premiers citoyens de cette République. Mais, sachez, quand même, que noyés comme vous l'êtes au milieu de 75 millions d'habitants dont vous êtes en grande partie des serviteurs, vous ne sauriez prétendre, pour un très grand nombre d'années, à compter pour beaucoup en ce pays—et qu'à tout événement, votre intérêt est de vous tenir toujours en communication avec la Patrie, et de conserver toujours pleines de sève et verdoyantes les ramifications qui vous rattachent à elle. Ce patriotisme éclairé, loin de vous être nuisible à vous-mêmes, et à votre pays d'adoption, vous aidera à conserver votre foi catholique, la belle langue française, vos coutumes et traditions. Et je finis par cette déclaration, que je voudrais faire entendre de tous les citoyens de l'Union américaine, que plus vous conserverez ces trésors, plus vous serez fiers d'être Acadiens, dans la meilleure acception du mot—plus vous donnerez, en ce pays, l'exemple d'une saine morale, de la sobriété, de l'industrie et de l'économie, du respect des lois et du drapeau qui vous abrite,—plus en un mot, vous deviendrez de bons citoyens américains.

dans leur immensité, sur tout le parcours jusqu'à Concord N. H., la capitale de l'Etat et l'une des belles villes de la Nouvelle-Angleterre; un endroit célèbre pour les excursionnistes.

Allant au nord-ouest de Concord, N. H., se trouve Enfield, Franklin, Danbury, Grafton, et Canaan, Canaan à dans ses limites le Lac Mascoma, d'où coulent les eaux de la tortueuse rivière Mascoma. Enfield est renommé par les Shakers qui y habitent; de fait toute cette section aussi loin que White River Junction, Vt., où arrive la rivière Connecticut, est resplendissante de beauté, et ce n'est pas encore la fin de la vallée, car elle s'étend au nord de Concord aussi loin que le lac Winnepesaukee, même jusqu'au pied des Montagnes Blanches.

Afin d'avoir une idée exacte de ce célèbre territoire envoyez deux cents en timbres de poste au General Passenger Department Boston & Maine Railroad pour un livret descriptif intitulé "Merrimack Valley."

THE CAUSE OF DYSPEPTIC PAINS

Improperly digested food usually forms gases that cause a painful distension of the stomach and pressure against the heart. This results in much pain and distress, but Nerviline will relieve the distension, dispel the gas, and cure the dyspeptic pains very quickly. Polson's Nerviline is really an excellent remedy for Dyspepsia, Indigestion, Cramps, Summer Complaint and all Stomach and Bowel Troubles. To household is complete without Nerviline. Try a 25c. bottle.

LA BELLE ET CÉLÈBRE VALLEE MERRIMACK

Merrimack dans sa plus grande majesté, ombragée de grands ormes et de majestueux érables. Traversant la ligne et passant dans le New Hampshire, le premier point d'arrêt est Nashua, l'un des centres les plus importants et une des villes les plus jolies de l'Etat. Ici la voie ferrée longe la rivière, dont les rives sont couvertes de magnifiques arbres et de beaux feuillages, et les vastes forêts et les eaux courantes de la rivière ont un intérêt spécial pour un campement ou un tour de canot; suivant le parcours de la rivière, on pénètre ensuite dans la belle partie de la vallée, maisons de ferme échelonnées ici et là, une prairie verdoyante, tout près une épaisse forêt ou un ruisseau limpide se jetant dans le fleuve principal ou une chute mugissante troublant le silence des eaux tranquilles.

Enfin, nous arrivons à Manchester, qui, comme Lowell est une grande ville manufacturière, mais sa vaste étendue et ses faubourgs fascinants en ont fait une place idéale pour une vacance. Quelques milles à l'est de Manchester se trouve le Lac Massabesic, une jolie nappe d'eau ayant environ trois milles de contour une place par excellence pour camper ou faire la pêche; ici l'on prend toutes sortes de poissons. Laissons Manchester, N. H., et allant au nord, se trouve Hooksett, une petite ville idéale ou la rivière et les montagnes environnantes présentent un panorama idéal, une série de chutes et de rocs beaux

Les Devoirs d'une Jeune Fille

ENVERS SA MERE



Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attraits, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

A l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdisent, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre

mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR de l'AGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère des accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblir, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

"J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les prendre au moment, où les premiers symptômes du RETOUR DE L'AGE se faisaient sentir chez moi. J'avais les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vives digéraient mal; j'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours.

"Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un grand bien, me rendirent à la santé et me guérirent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si communs chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans.

DAME VICTOR VALLÉE, Sept Iles, Côte Nord, Que."

"Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençais à souffrir de palpitations de cœur, de douleurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir; c'était sans aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi: je passais de temps à autre, des semaines au lit, paralysée par le rhumatisme et les douleurs; j'essayais à me soulager le mieux possible, soit en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais le tout sans résultats, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolus de prendre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 58 ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS, Gower Point, Ont.

"Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydro-pisie causée par les troubles du retour de l'âge: mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise. Très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années.

"Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES ROUGES. Ils me guérirent dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultats, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramenée à la santé."

MADAME F. LEBLANC, 154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 400 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUÉRIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

RHEUMATIC WEATHER

Is now at hand. Fall rains bring Rheumatism and Sciatica. If you suffer with either these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE.

It has now been used for nine years with very great success. BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25. Ask your Druggist or write us.

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Principle County Drug Store SUMMERSIDE

CORNS, WARTS, BUNIONS, CALLICES.

Removed for all time by applying Putnam's Painless Corn and Wart Extract. It contains no acids, never burns, and cures permanently. Use only "Putnam's."



Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P. E. Island

North British & Mercantile Fire Ins. Co.

Union Fire Assurance Society.

Phoenix Fire Assurance Co. of London.

General Marine Insurance Co.

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates.